

nos relations qui ne cessent de s'améliorer avec le Japon et les pays riverains du Pacifique. A la fin de notre entretien de New York, M. Nakasone m'a invité à effectuer une visite officielle au Japon après le sommet économique de Tokyo le printemps prochain, invitation que j'ai acceptée avec plaisir.

[Français]

Jeudi dernier, j'ai eu avec le Président Reagan un entretien privé au cours duquel nous avons discuté d'un certain nombre de questions d'intérêt commun.

En ce qui concerne les entretiens exploratoires en vue d'un accord commercial global possible entre le Canada et les États-Unis, j'ai exprimé l'espoir qu'en cette période délicate où nous nous préparons à d'éventuelles négociations, aucun des deux pays ne permettrait que des facteurs isolés de tension commerciale viennent perturber le climat nécessaire à la poursuite d'un accord.

A ce propos, j'ai fait remarquer à mon interlocuteur que nous éprouvons des difficultés dans certains secteurs, comme ceux du bois d'œuvre résineux, du porc, de la pomme de terre, du textile et du poisson.

Nous avons convenu de tout faire pour empêcher que des pressions protectionnistes dans l'un ou l'autre secteur viennent compromettre la négociation du genre d'accord global que nous envisageons tous deux.

Pour sa part, le Président m'a assuré qu'il tenait personnellement à un climat d'échanges libre et ouvert, et qu'il s'opposait farouchement aux diverses propositions de protectionnisme émanant du Congrès.

● (1520)

[Traduction]

Plus récemment, en réponse à une question que je lui ai posée, M. Reagan m'a fait savoir qu'il s'opposerait vivement à toute mesure législative destinée à enrayer l'importation de produits canadiens aux États-Unis.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Le président et moi sommes convenus que notre prochaine réunion bilatérale qui doit porter, non pas exclusivement toutefois, sur des questions d'intérêt canado-américain, aurait lieu à Washington le 18 mars. En prévision, nous attendons le rapport que sont en train de rédiger Bill Davis et Drew Lewis, nos envoyés spéciaux chargés de la question des pluies acides. A cet égard, j'ai répété que la recherche d'une solution au problème des pluies acides devrait rester au sommet de l'ordre du jour de notre réunion de mars prochain.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Monsieur le Président, beaucoup de chefs d'État et de chefs de gouvernement sont venus à New York pour le 40^e anniversaire de l'Organisation des Nations Unies. Le président Reagan a profité de cette situation particulière pour avoir des entretiens avec les chefs des cinq principaux alliés des États-Unis, ce qui comprend le Canada. Il s'agissait d'un échange de vues au sujet de la prochaine réunion entre le président Reagan et le secrétaire général Gorbachev, à

Déclarations de ministres

Genève. J'avais déjà fait connaître certaines de mes opinions au président par lettre et lors de conversations téléphoniques.

Le président a certainement raison d'avoir pris cette initiative. Une première réunion en six ans, entre les dirigeants soviétiques et américains, ne peut être que cruciale, quelles qu'en soient les circonstances. Mais elle l'est d'autant plus maintenant que les Soviétiques ont un nouveau chef remarquable et les États-Unis un président expérimenté qui jouit d'un appui considérable dans son pays. C'est important parce que le président américain doit soumettre tout accord au Sénat pour ratification. A New York, les six leaders occidentaux ont reconnu que ces circonstances représentaient peut-être une occasion unique de renouveler les relations entre les États-Unis et l'Union soviétique et de leur donner un ton constructif.

Nos entretiens, monsieur le Président, ont bien valu tout le temps que nous y avons consacré. En deux séances de plus de cinq heures, le président a pu exposer ses idées en détail et demander l'opinion des autres. Le degré de compréhension mutuelle a été remarquable. Le président sait qu'il emporte avec lui à Genève, non seulement les espoirs et les attentes de son peuple, mais également ceux de tous les pays occidentaux. Il dispose de leur appui total. Il est conscient que le contrôle des armes et le désarmement sont d'une importance capitale pour l'avenir du monde. Mais il est aussi d'avis que des progrès sur cette question capitale ne sauraient être réalisés sans qu'il soit tenu compte de toutes les autres questions comme les droits de la personne, les relations commerciales et culturelles et les conflits régionaux. Les chefs d'État ont reconnu qu'il serait déraisonnable de faire un procès d'intention au nouveau chef soviétique. Nous chercherons tous à conclure une entente honorable, si c'est possible.

A New York, nous avons convenu que le président des États-Unis devrait tenir une séance d'information complète à l'intention des membres de l'OTAN immédiatement après le sommet de Genève. Je suis donc fort heureux, monsieur le Président, d'annoncer aujourd'hui à la Chambre que les chefs d'État des pays membres de l'OTAN se réuniront à Bruxelles, le jeudi 21 novembre, pour entendre les impressions du président Reagan à l'issue de sa rencontre avec M. Gorbachev.

Des voix: Bravo!

[Français]

M. Mulroney: Monsieur le Président, j'ai eu l'occasion, au cours des deux dernières semaines, de réaffirmer certains principes importants de notre politique au niveau international, et plus précisément, de réitérer notre profond engagement envers le Commonwealth, les Nations Unies et l'alliance occidentale.

Je sais qu'à la fin de notre session de Nassau, il ne subsistait plus le moindre doute parmi les autres délégations quant au sérieux des mesures que le gouvernement entend prendre pour mettre fin rapidement à la discrimination raciale qui a été effectivement érigée en système en Afrique du Sud, et pour faire bannir complètement l'apartheid.

Évidemment, parlant pour le Canada, nous ne pouvons y parvenir à nous seuls, mais nous nous félicitons du fait que le Commonwealth s'est montré à la hauteur de l'important défi auquel il était confronté.